

V1- article publié sous la référence suivante :

Baby-Collin V., 2017. "Les migrations internationales dans le champ des sciences sociales, tournants épistémologiques et variations d'échelles". *Faire Savoirs, Sciences humaines et sociales en région PACA*, n°13, p. 7-16.

Les migrations internationales dans le champ des sciences sociales : tournants épistémologiques et variations scalaires.

Virginie Baby-Collin, IUF, Aix Marseille Univ., CNRS, Telemme, Aix en Provence, France.

Introduction

L'actualité politique est particulièrement marquée par la question migratoire. La recrudescence des frontières et des politiques de sécurisation des Etats, dans des contextes de crispations nationales avivés par les crises économiques et de montée du terrorisme international, répond aux flux croissants de migrants issus de pays en guerre et en crise, à l'augmentation des migrations de réfugiés, des mobilités devenues irrégulières, et des traversées malheureuses de frontières, la Méditerranée étant devenue, pour ne citer qu'un exemple, un immense fossoyeur dont les bateaux échoués font la une des médias : plus de 5 000 décès en 2016.

D'un phénomène relativement marginal dans la littérature scientifique, essentiellement polarisé par le prisme de l'intégration / assimilation dans les sociétés d'installation jusqu'aux années 1970, la migration internationale est devenue, depuis une trentaine d'années, un objet de recherches majeur, envisagé depuis des perspectives disciplinaires diverses, aux dialogues souvent féconds (principalement sociologie, anthropologie, sciences politiques et juridiques, géographie, démographie, économie, histoire, mais aussi ethnopsychiatrie ou psychologie interculturelle), et aux approches méthodologiques plurielles. Cet article met en évidence quelques évolutions majeures de ces approches scientifiques de la question migratoire depuis les années 1980¹, moment où la mondialisation s'affirme comme principale clé de lecture des sociétés contemporaines. Les tournants du spatial et du global ont rebattu les échelles d'appréhension des phénomènes migratoires, court-circuitant, au profit des individus acteurs, des systèmes globalisés, et d'un niveau méso des réseaux transnationaux, l'échelle des Etats-Nations. Celle-ci se réaffirme cependant, au début du XXI^e siècle, dans un contexte nouveau de tensions, qui rend nécessaire des approches plus politiques et engagées.

Diversification des migrations et tournants épistémologiques

Les flux migratoires contemporains

¹ Voir, parmi les textes de synthèse sur les théories des migrations, dont certains ouvrages reprennent et mettent en perspective des textes fondateurs (Castles & Miller, 2003 ; Hirschman, Kasinitz et DeWind, 1999 ; King, 2012 ; Martiniello & Rath, 2010 ; Massey et al., 1993 ; Mazzella, 2014 ; Piché, 2013 ; Piché & Samuel, 2013 ; Piguet, 2013 ; Portes & DeWind, 2007 ; Smith & King, 2012).

En 2015, le monde compte 244 millions de migrants internationaux (individus résidant durablement dans un autre pays que celui où ils sont nés), soit 3.3% de la population mondiale. La croissance des migrations² signifie une diversification des flux, dans leurs origines et leurs destinations, mais aussi dans leurs composantes. Désormais, les migrations Sud/ Sud (36% du total) sont devenues légèrement supérieures aux migrations Sud / Nord (35%) ; si les migrations Nord / Nord (23% du total) continuent de croître, les migrations Nord /Sud (6%) se développent, avec, par exemple, les flux de retraités³. Si la majorité des migrants internationaux continuent à vivre dans les pays du Nord⁴, et restent fortement concentrés dans un petit nombre d'entre eux (près de la moitié des migrants résident dans une dizaine de pays⁵), le phénomène est visible dans le monde entier, et de nombreux pays de départ sont aussi devenus des pays de transit ou d'accueil (par exemple le Mexique, les pays du Maghreb...)⁶. Avec la multiplication des flux, les profils sociodémographiques des migrants se sont diversifiés : plus de femmes⁷, pas seulement *via* les regroupements familiaux mais en tant qu'actrices de migrations autonomes de travail ; plus de jeunes, seuls ou au sein de familles, mais aussi de personnes âgées, notamment au sein des migrations de retraités ; des migrants qualifiés – dont la part augmente dans les pays de l'OCDE –, comme non qualifiés, etc. Les motifs des mouvements sont divers et souvent difficilement réductibles à une simple catégorie : les motifs économiques sont souvent mêlés à des contraintes familiales, des impératifs politiques (réfugiés), des enjeux environnementaux, dont l'impact sur les flux migratoires est amené à grossir considérablement à l'avenir en raison du changement climatique global.

La croissance des flux s'inscrit dans une mondialisation migratoire qui se manifeste par une interconnexion généralisée entre les différents espaces de l'œcumène, alors que les révolutions dans les domaines des transports et des technologies de la communication ont largement favorisé les capacités de mise en lien et les mobilités, à tel point que pour certains, la mobilité est devenue la caractéristique première des sociétés contemporaines (Urry, 2005). La mondialisation est aussi un processus profondément asymétrique : la globalisation des marchés du travail creuse les inégalités entre territoires, favorisant la concentration des principaux flux sur des espaces attractifs. Les grandes villes sont de fait les principales réceptrices des mouvements migratoires internationaux, comme le souligne le dernier rapport de l'OIM (2015).

Le tournant spatial des recherches sur les migrations

Les recherches sur les migrations ont longtemps été dominées par une vision duale : envisageant, du point de vue des espaces de départ, les émigrés, et, du point de vue des espaces d'arrivée, les

² 75 millions en 1965 (2.3% de la population), 154 millions en 1990, 175 millions en 2000 (2.8% de la population).

³ Voir les derniers rapports en ligne de l'OCDE, de l'OIM, de la Banque Mondiale (2015-2016), ou encore la dernière édition de l'*Atlas des migrations* (OCDE, 2016 ; OIM, 2015 ; Wihtol de Wenden, 2016).

⁴ Où ils représentent autour de 10% de la population totale, contre moins de 2% dans les pays du sud en général.

⁵ Etats-Unis, Russie, Allemagne, Arabie Saoudite, Emirats Arabes Unis, Royaume Uni, France, Canada, Australie, Espagne.

⁶ C'est l'ambition du *Dictionnaire géohistorique des migrations internationales* (Simon, 2015) que de rendre compte de la façon dont les migrations concernent l'ensemble des Etats du monde. La dimension géohistorique de ce travail collectif met en évidence comment tous les Etats ont pu être concernés, à différents moments de leur histoire, à la fois par des flux d'immigration et d'émigration.

⁷ 48% des migrants sont des femmes, relativement plus nombreuses en Europe et dans les Amériques qu'en Asie ou en Afrique où la migration reste plus masculine.

immigrés. C'est la question de l'intégration des immigrants dans les sociétés d'arrivée qui domine largement, au XX^e siècle, dans la production scientifique, la recherche étant aussi principalement produite dans les espaces d'installation. Aux Etats-Unis, les analyses en termes d'assimilation des immigrants dans la société américaine (auxquelles répondent, en Europe, les travaux sur l'intégration) intègrent progressivement, à partir des années 1960, un prisme multiculturaliste qui valorise l'ethnicité et la différence culturelle.

A partir des années 1970, la prise en compte des liens existants entre les sociétés d'installation et les espaces d'origine renouvelle les travaux. En France, le sociologue Abdelmayek Sayad, par ses écrits sur les travailleurs algériens (Sayad, 1999), le géographe Gildas Simon, dans sa thèse sur l'espace des travailleurs tunisiens en France (Simon, 1979), sont des pionniers de ces réflexions, amorcées au même moment en Afrique subsaharienne par le géographe nigérian Mabogunje (Mabogunje, 1970), à propos de la circularité de la migration ville / campagne, ou par le sociologue Michael Burawoy, dans le contexte des migrations internationales de travail dans Afrique du sud de l'apartheid (Burawoy, 1976). Par l'expression de "double absence", exprimant les souffrances du travailleur algérien, plus vraiment chez lui ni dans l'espace d'origine, ni dans l'espace d'installation, Abdelmayek Sayad insiste à la fois sur les troubles des processus d'intégration, et sur la nécessaire prise en compte du point de vue de « l'émigré-immigré » dans son espace vécu, que Gildas Simon qualifie d'espace relationnel, articulant lieux de résidence en destination et villages et sociétés d'origine. Par le terme de champ migratoire, qui désigne « *les espaces parcourus et structurés par l'ensemble des flux relativement stables et réguliers de migrants, quelle que soit leur origine ou leur destination* », Simon (2002) invite à prendre en compte l'espace relationnel qui articule origine, transit, et destination, et anime la vie de ceux qui le pratiquent. Aux termes d'émigré-immigré se substitue progressivement, dans le vocabulaire scientifique, celui de migrant, insistant ainsi sur la perspective de la mobilité du sujet. De nombreux travaux rendent ainsi compte, à partir des années 1980, des formes et des espaces de mobilité des migrants, de leurs logiques, de leurs articulations, de la circulation des individus et des groupes. Le laboratoire Migrinter, créé à l'université de Poitiers avec Gildas Simon, devient un des lieux de production de cette recherche en France, dont rend compte, par exemple, le bilan des travaux sur la circulation migratoire paru à la fin des années 1990 (Ma Mung et al., 1998), comme des travaux plus récents (Arab, 2009 ; Cortes, 2000 ; Cortes & Faret, 2009 ; Faret, 2003 ; Potot, 2003 ; Schmoll, 2003). L'essor des méthodes de recherches multi-situées (Falzon, 2009 ; Marcus, 1995) favorise aussi la multiplication de travaux dans lesquels la pluralité des ancrages comme les multi-territorialités, ou territorialités multi-situées des migrants, sont mis au jour (Baby-Collin, 2014 ; Cortes & Pesche, 2013).

Le tournant transnational

Parallèlement à ces travaux, de l'autre côté de l'Atlantique, les anthropologues proposent le terme de transnational, pour désigner « *les processus par lesquels les immigrants construisent et maintiennent des relations multiples qui articulent leurs sociétés d'origine et d'installation. Nous appelons ces processus transnationalisme pour mettre l'accent sur le fait qu'un grand nombre d'immigrants aujourd'hui développent des champs sociaux qui traversent des frontières géographiques, culturelles et politiques* » (Basch, Glick Schiller et Szanton Blanc, 1994, p. 7-8). L'insistance est pareillement portée sur les liens qui unissent les espaces vécus des migrants – que les chercheurs appellent alors transmigrants –, mais la notion a une portée différente, car elle questionne le champ de l'Etat-

Nation. Les champs sociaux ou espaces sociaux transnationaux (Faist, 2004 ; Glick Schiller, Basch et Szanton Blanc, 1992 ; Pries, 1999) contribuent à redéfinir les relations des groupes en mouvement à l'espace national. Les appartenances ne peuvent en effet se penser dans ce seul cadre, dont les migrants s'affranchissent par leurs traversées des frontières. La portée de la notion de transnationalisme est considérable dans le monde scientifique, bien qu'elle soit aussi fortement débattue, que l'on discute la nouveauté du phénomène, comme Roger Waldinger (Waldinger, 2006 ; Waldinger & Fitzgerald, 2004), qui montre que les liens entretenus avec les espaces d'origine font partie des expériences migratoires bien avant l'arrivée massive des nouvelles technologies, ou la baisse des coûts de transport (comme en attestent les correspondances épistolaires et les allers retours des migrants entre Europe et Amérique au tournant du XX^e siècle), que l'on questionne l'ampleur du champ des activités transnationales (politiques, économiques, culturelles) ou leur durabilité (Portes et DeWind, 2007 ; Portes, Guarnizo et Landolt, 1999). Ce nouveau regard porté sur la migration permet la critique du nationalisme méthodologique, selon lequel l'Etat-Nation serait l'échelle de régulation de la vie sociale. Se départir du prisme de l'Etat *container* pour envisager d'autres modes de relations et d'ancrages par-delà les frontières, où les liens entre culture, identité, territoire, sont plus complexes, devient un enjeu scientifique majeur (par exemple Appadurai, 2005 ; Bauman, 2010 ; Glick Schiller & Caglar, 2011 ; Hall, 1993). C'est ainsi par le bas, par les pratiques de mobilités des migrants dans un espace de circulation qu'ils construisent, que s'observe une autre mondialisation, dont rendent compte tant les travaux d'Alejandro Portes ou de Robert Smith, pour ne donner que deux exemples, aux Etats-Unis, que ceux d'Alain Tarrius en France, l'un des principaux sociologues français à avoir décrit et analysé à partir des individus cette mondialisation par le bas, portée par des fourmis nomades de l'économie souterraine, commerçants circulants autour de la Méditerranée ou de la mer Noire, ou encore trafiquants en tous genres (Portes, 1999 ; Smith & Guarnizo, 1998 ; Smith, 2006 ; Tarrius, 1992, 2001, 2002).

Des échelles de lecture de la migration rebattues

Les décennies 1990-2000 sont ainsi marquées par l'irruption majeure d'échelles et de niveaux de lecture privilégiés des migrations internationales : l'individu, au niveau micro, et la globalisation, au niveau macro, qui questionnent et court-circuitent l'échelle auparavant largement dominante de l'Etat-Nation. L'analyse des réseaux, qui devient centrale dans la compréhension des processus de mise en mouvement, donne aussi une importance progressive à un niveau méso.

De l'individu à l'acteur migrant

Dans les théories classiques et néo-classiques de la migration, les lois du *push / pull* articulent facteurs d'expulsion des espaces d'origine et motifs d'attractivité des espaces d'accueil, dans des logiques de différenciation d'ordre économique et salarial et de structuration offre / demande de travail (Harris & Todaro, 1970). Les logiques économiques y ont un poids déterminant : l'individu effectue des choix rationnels, évaluant les coûts / bénéfiques de la migration, en vue d'une maximisation des profits et d'un retour sur investissement. Face à ces lectures relativement déterministes, dans les années 1980, la nouvelle économie des migrations déplace l'échelle de l'individu vers l'unité familiale, considérée comme centrale dans la construction des logiques de choix, et substitue à la notion de maximisation des profits celle de diversification des risques (Stark

& Bloom, 1985). Dans des économies instables, des systèmes de protection sociale insuffisants, des organisations familiales où la migration joue un rôle assurantiel, le départ n'est pas forcément motivé par un écart de salaires, mais par une stratégie de diversification / minimisation des risques. Sortant progressivement des analyses démographiques et économiques, les recherches des années 1990, dans un contexte néo-libéral, promeuvent le migrant acteur, doté de capacité d'action plus qu'objet déterminé par des facteurs externes. La variété croissante des profils, qui ne sont plus cantonnés à la figure masculine classique du migrant travailleur, favorise le renouvellement de ces recherches. Les acteurs sont interrogés à partir de leurs positions dans des rapports de pouvoir mais aussi dans leur capacité d'émancipation. Les migrants sont envisagés dans des rapports de domination, qui sont à la fois de pouvoir, de classe, de race, d'ethnie, de citoyenneté, de sexe, dont on analyse les combinaisons, les logiques d'intersectionnalité, de consubstantialité, ou de coformation (Crenshaw, 1991). La croissance des migrations féminines et le travail des femmes migrantes ont multiplié les travaux sur la complexité des formes de domination, le devenir de femmes "*actrices de leur migration*" (Catarino & Morokvasic, 2005 ; Oso Casas, 2002), les familles transnationales dont le quotidien est modifié par la distance (Baby-Collin & Razy, 2011 ; Bryceson & Vuorela, 2003). La migration est envisagée comme source potentielle d'émancipation, *d'agency*, *d'empowerment*, comme ressource, favorisant l'autonomie des acteurs (Ma Mung, 1999), selon des logiques de projet (Boyer, 2005). Dans des contextes de politiques d'ajustement structurel et de désengagement de l'Etat, l'augmentation considérable des remises ou transferts financiers des migrants dans les pays d'origine (autour de 100 milliards de dollars en 2000, plus de 430 milliards en 2015), et leur impact sur les économies de certains pays –notamment au Sud – ont conduit à la promotion, tant par les Etats que les instances internationales, d'un migrant acteur de développement (Baby-Collin et al., 2009).

Un tournant global

Court-circuitant l'échelle de l'Etat, c'est dans un système globalisé que l'individu migrant est désormais replacé, ce qui peut s'inscrire dans des lectures structuralistes, d'inspiration marxiste, du processus migratoire. Dans la théorie historique des systèmes mondes d'Emmanuel Wallerstein, l'immigration est envisagée comme une conséquence de la mondialisation, dans une société capitaliste dont les structures du marché du travail, mises en place depuis le XVI^e siècle, sont à l'origine des migrations (Wallerstein, 2004). Comme le montre aussi la théorie du double marché du travail, les besoins chroniques, structurels, de main d'œuvre bon marché des économies modernes industrielles (et aujourd'hui post fordistes), suscitent des migrations dans le cadre de marchés du travail segmentés, dans des activités peu ou pas qualifiées (Piore, 1979), où se constituent des niches professionnelles racialisées, ethnicisées, et genrées, qui correspondent aux segments les plus précaires de marchés du travail appelés les 3D (*dirty, difficult, dangerous*, ou *demanding*). Dans des secteurs économiques qui ne peuvent pas se délocaliser (tels que l'agriculture intensive, l'économie touristique, la construction, les services domestiques et de soin à la personne, aujourd'hui principales niches d'insertion professionnelle des migrants), c'est bien la main-d'œuvre qui est "*délocalisée sur place*" via la migration (Terray, 1999), parfois organisée en systèmes de circulation, et souvent contrainte à des statuts d'exception autorisant de bas salaires et une flexibilité maximale, voire à l'irrégularité – le travailleur sans papier, peu cher, flexible, peu revendicatif, cantonné dans

une situation d'instabilité et d'insécurité majeure, est en effet un outil de compétitivité économique (Mésini, 2013 ; Morice & Michalon, 2009 ; Morice & Potot, 2010).

L'analyse en termes de structures de domination, génératrices de fortes inégalités, se retrouve dans la sociologie de Saskia Sassen : les villes globales y sont les centres de concentration privilégiés de la main d'œuvre immigrée, mais aussi de polarisation sociale caractéristique des territoires globalisés, où émergent de nouvelles classes transnationales, celle des élites circulantes dirigeantes, et celle des migrants travailleurs précaires (Sassen, 1996, 2007).

Avec une vision globalisante mais une entrée plus culturelle, les travaux sur les diasporas (Anteby Yemini, Berthomière & Scheffer, 2005 ; Audebert, 2012 ; Bruneau, 2004 ; Dufoix, 2003 ; Ma Mung, 2000) insistent sur les modes de construction identitaire des groupes dispersés (l'étymologie - *spirein* signifie semer). C'est ce socle identitaire maintenu et reconstruit sur la durée (plusieurs générations), l'organisation multipolaire productrice d'échanges (matériels et symboliques) à la fois entre les différents pôles qui la composent (interpolarité), mais aussi avec l'espace d'origine (parfois marqué par un traumatisme originel – cas emblématique de la diaspora juive), qui définissent la diaspora : marquée par l'intégration de ses membres dans les sociétés d'accueil, elle maintient une identification fondamentale à l'origine, comme une forme de résistance à des processus d'assimilation sur la longue durée. La notion s'est toutefois élargie : Bruneau (2004) distingue les diasporas entrepreneuriales (chinoises, indiennes, libanaises), de celles fondées sur la langue ou la religion (juive, arménienne, grecque), sur des enjeux politiques (palestinienne, tibétaine), ou encore sur la race ou la culture (diasporas noires) ; les connexions multiples et en temps réel favorisées par les NTIC, qui ont amené à la notion de migrant connecté (Diminescu, 2005), ont porté la réflexion sur les e-diasporas, parfois issues de minorités (Tamouls, Hmong), c'est-à-dire des groupes migrants dispersés dont l'identité diasporique se construit, se renforce et s'actualise via les réseaux tissés sur la toile par leurs membres (Diminescu, 2012, ou le site.e-diasporas.fr).

Le niveau méso : chaînes, réseaux, capital social

L'analyse des réseaux est en effet devenue une clé dans les études sur la migration, à un niveau méso qui s'est ainsi imposé comme un maillon indispensable, et un prisme privilégié de la recherche, permettant l'articulation de l'échelle des individus et de la société dans son approche globale (Smith & Guarnizo, 1998). Après les apports des équipes états-uniennes d'Alejandro Portes et Douglas Massey, la théorisation du rôle crucial des réseaux dans l'analyse migratoire doit beaucoup à Thomas Faist (Faist, 2000, 2010). Il met en évidence le rôle des communautés ou systèmes relationnels, intermédiaires entre l'individu (libre, autonome) ou les cellules familiales d'une part, et les déterminants macro-structurels, d'ordre politico-économique d'autre part, pour cerner les contours d'une des principales ressources des migrants, le capital social, notion reprise de Pierre Bourdieu⁸, puis discutée par Alejandro Portes dans son application aux espaces de l'immigration. La mobilité du capital social depuis l'espace d'origine vers celui de destination est une dimension *sine qua non* de la constitution des réseaux migrants transnationaux : la migration en

⁸ « Le capital social est l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance ; ou en d'autres termes à l'appartenance à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être perçues par l'observateur ; par les autres ou par eux-mêmes) mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles. » (Bourdieu, 1980, p. 2).

chaîne se développe en effet à partir du moment où le capital social ne joue pas seulement de façon localisée, mais comme une courroie de transmission transnationale, vectrice d'informations, de réseaux de soutien, d'accueil, etc. Le capital social, qui a un effet sélectif sur la migration, favorise à la fois la diffusion du processus migratoire par la constitution de chaînes et de réseaux, la construction de liens transnationaux, l'aide à l'insertion dans les espaces d'arrivée (Portes, 1998, montre qu'il permet aux migrants une ascension socioprofessionnelle plus rapide), mais aussi la réadaptation dans les espaces d'origine en situation de retour.

Conclusion : le retour de l'Etat et des approches critiques

Le contexte politique du XXI^e siècle donne de nouvelles inflexions à ces approches de la question migratoire. Depuis le 11 septembre, et plus largement dans un contexte de croissance de l'insécurité comme du terrorisme international, l'échelle de l'Etat est de retour. Les politiques de fermeture des frontières nationales, d'érection de murs, même au sein d'espaces considérés comme étant de libre circulation, les investissements croissants dans des technologies de pointe mettant en œuvre des dispositifs de contrôle et de filtrage des flux toujours plus sophistiqués (*smart borders*, clôtures virtuelles, etc.), en sont le témoin, et elles s'inscrivent à l'encontre des intenses mobilités qui caractérisent le monde contemporain (Bigo, 2011 ; MIGREUROP, 2012)⁹. C'est ce que certains appellent le "*paradoxe de Stalker*" (Terray, 2008) : des migrants internationaux de plus en plus nombreux, des marchés économiques ouverts, mais des frontières de plus en plus fermées, soit un système du *Open markets, closed borders*, qui construit finement le filtrage des personnes aux frontières, discriminant ceux qui ont le droit de circuler et les autres, et contribuant, comme le montrent de nombreux travaux de sciences politiques, à la production politique de l'illégalité migratoire (De Genova, 2010).

La crise des migrations déclenchée par les printemps arabes, puis la guerre en Syrie, témoignent aujourd'hui de la frilosité des Etats européens en matière de politique d'accueil des réfugiés, comme elles lézardent les fondements politiques de la construction d'un espace de libre circulation en Europe, à l'encontre des droits fondamentaux de la personne humaine et au mépris de nombreuses vies, alors que les frontières deviennent étanches (Schmoll, Thiollet et Wihtol de Wenden, 2015). Les crises économiques et politiques de nombreux pays encouragent les idéologies de la peur de l'autre, du repli sur soi, de l'exaltation des identités nationales, à l'encontre des hybridations permises par les rencontres, des cosmopolitismes entendus comme formes d'ouverture à l'autre dans des sociétés hospitalières, où l'étranger est aussi citoyen du monde (Agiar, 2013, 2014 ; Harvey, 2009). Dans ces contextes, où la construction d'une gouvernance mondiale des migrations est à la fois plus que jamais nécessaire, mais aussi menacée, les recherches en sciences sociales sont, ces dernières années, marquées par un engagement croissant dans des approches critiques, politiques, et engagées.

⁹ Les revues *Cultures et conflits*, *L'espace politique*, ou plus récemment les travaux du collectif de l'*Antiatlas des frontières* (www.antiatlas.net, et www.antiatlas-journal.net), rendent largement compte de ces débats.

Références bibliographiques

- Agier, M. (2013). *La condition cosmopolite*. Paris : La Découverte.
- Agier, M. (dir.) (2014). *Un monde de camps*. Paris : La Découverte.
- Anteby Yemini, L., Berthomière, W., Scheffer, G. (dir.) (2005). *Les diasporas : 2000 ans d'histoire*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Appadurai, A. (2005). *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*. Traduit par F. BOUILLOT F. & H. FRAPPAT. Paris : Petite bibliothèque Payot.
- Arab, C. (2009). *Les Aït Ayad. La circulation migratoire des Marocaine en France, Espagne et Italie*. Rennes : Presses Universitaires de Reims.
- Audebert, C. (2012). *La diaspora haïtienne : territoires migratoires et réseaux transnationaux*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Baby-Collin, V. (2014). *Prendre place ici et là-bas. Géographie multisituée des migrations boliviennes (Argentine, Etats-Unis, Espagne). Volume 3, inédit.*, Habilitation à Diriger des Recherches, Nanterre, Université Paris Ouest Nanterre la Défense.
- Baby-Collin, V., Cortes, G., Faret, L., Guetat-Bernard, H. (2009). *Migrants des Suds. Acteurs, trajectoires et territoires des mobilités internationales*. Marseille : IRD Editions. Presses Universitaires de la Méditerranée
- Baby-Collin, V. & Razy, E. (2011). La famille transnationale dans tous ses états. *Autrepart*, n°57-58, 1,7-22.
- Basch, L.G., Glick Schiller, N., Szanton Blanc, C. (1994). *Nations Unbound : Transnational Projects, Postcolonial Predicaments, and Deterritorialized Nation-States*. Langhorne, Pa : Gordon and Breach.
- Bauman, Z. (2010) *Identité*. Paris : Editions de l'Herne.
- Bigo, D. (2011). Le « nexus » sécurité, frontière, immigration : programme et diagramme. *Cultures & Conflits*, 4, 7-12.
- Bourdieu, P. (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, 1, 2-3.
- Boyer, F. (2005). Le projet migratoire des migrants touaregs de la zone de Bankilaré : la pauvreté désavouée. *Wiener Zeitschrift für kritische Afrikastudien*, 8, 47-67.
- Bruneau, M. (2004). *Diasporas et espaces transnationaux*. Paris : Anthropos.
- Bryceson, D.F. & Vuorela, U. (2003). *The Transnational Family : New European Frontiers and Global Networks*. Oxford : Berg Publishers.
- Burawoy, M. (1976). The Functions and Reproduction of Migrant Labor : Comparative Material from Southern Africa and the United States. *American Journal of Sociology*, 82, 5, 1050-1087.
- Camilleri C. (1998) *Stratégies identitaires*, Paris : PUF.
- Castles, S. & Miller, M.J. (2003) *The Age of Migration*. New York : Guilford Press.
- Catarino, C. & Morokvasic, M. (2005). Femme, genre, migration et mobilité. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 21, 1, 7-27.
- Cortes, G. (2000). *Partir pour rester. Survie et mutation des sociétés paysannes andines*. Paris : ORSTOM, coll. A travers Champs.
- Cortes, G. & Faret, L. (2009). *Les circulations transnationales : lire les turbulences migratoires contemporaines*. Paris : Armand Colin.
- Cortes, G. & Pesche, D. (2013) Territoire multisitué. *L'Espace géographique*, 42, 4, 289-292.

- Crenshaw, K.W. (1991). Mapping the Margins of Intersectionality, Identity Politics and Violence Against Women of Color. *Stanford Law Review*, 43, 6, 1241–1299.
- De Genova, N. (2010). *The deportation regime: sovereignty, space, and the freedom of movement*. Durham, NC : Duke University Press.
- Diminescu, D. (2005). Le migrant connecté. Pour un manifeste épistémologique. *Migrations Société*, 17, 102, 275–292.
- Diminescu, D. (2012). *e-Diasporas Atlas. Exploration and Cartography of Diasporas on Digital Networks*. Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme.
- Dufoix, S. (2003). *Les Diasporas*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Faist, T. (2000). *The volume and dynamics of international migration and transnational social spaces*. Oxford : Oxford University Press.
- Faist, T. (2004) *Transnational social spaces: agents, networks, and institutions*. Burlington, VT : Ashgate Publishing Co.
- Faist, T. (2010). The crucial meso level. In *Selected studies in International migration and immigrant incorporation* (pp. 59-90). Amsterdam : Amsterdam University Press.
- Falzon, D.M.A. (2009). *Multi-Sited Ethnography : Theory, Praxis and Locality in Contemporary Research*. Farnham (Surrey) : Ashgate Publishing.
- Faret, L. (2003). *Les territoires de la mobilité : migration et communautés transnationales entre le Mexique et les États-Unis*. Paris : CNRS.
- Glick Schiller, N., Basch, L.G., Szanton Blanc, C. (1992). *Towards a Transnational Perspective on Migration : Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*. New York, N.Y : New York Academy of Sciences.
- Glick Schiller, N. & Caglar, A. (2011). *Locating Migration: Rescaling Cities and Migrants*, Ithaca, N.Y : Cornell University Press.
- Hall, S. (1993). Culture, community, nation. *Cultural studies*, 7 (3), 349-363.
- Harris, J. & Todaro, M. (1970). Migration, unemployment and development : a two sector analysis. *American Economic Review*, 60, 126–142.
- Harvey, D. (2009). *Cosmopolitanism and the Geographies of Freedom*. New York : Columbia University Press.
- Hirschman, C., Kasinitz, P., DeWind, J. (dirs.) (1999). *The Handbook of International Migration : The American Experience*. New York : Russell Sage Foundation.
- Jahoda G. (1999), *Images of Savages: Ancient Roots of Modern Prejudice in Western Culture*, Routledge.
- King, R. (2012). Geography and Migration Studies : Retrospect and Prospect. *Population, Space and Place*, 18, 2, 134-153.
- Ma Mung, E. (1999). *Autonomie, migrations et altérité. HDR de géographie*. Thèse de doctorat, Université de Poitiers.
- Ma Mung, E. (2000). *La diaspora chinoise, géographie d'une migration*, Paris : Ophrys.
- Ma Mung, E., Dorai, M.K., Hily, M.-A., Loyer, F. (1998). *Bilan des travaux sur la circulation migratoire*. Poitiers : Migrinter, Maison des Sciences de l'Homme et de la Société.
- Mabogunje, A. (1970). Systems approach to a theory of rural urban migration. *Geographical analysis*, 2, 1, 1-18.

- Marchandise, S. (2013). *Territoires éphémères: les réseaux sociaux des étudiants marocains en mobilité internationale*. Thèse de doctorat de géographie, Montpellier, Université Paul Valéry - Montpellier III.
- Marcus, G.E. (1995). Ethnography in/of the World System : The Emergence of Multi-Sited Ethnography. *Annual Review of Anthropology*, 24, 95-117.
- Martiniello, M. & Rath, J. (2010). *Selected Studies in International Migration and Immigrant Incorporation*. Amsterdam University Press.
- Massey, D.S., Arango, J., Graeme H., Kouaci A., Pellegrino A. (1993). Theories of International Migration : a review and appraisal. *Population and development review*, 19, 3, 431-466.
- Mazzella S., 2014, *Sociologie des migrations*, Paris, PUF, que sais-je, 128 p.
- Mésini, B. (2013). Mobiles, flexibles et réversibles. Les travailleurs saisonniers latino-américains « détachés » Andins dans les champs de Provence. *Hommes et migrations*, n°1301, 67-76.
- MIGREUROPE (2012). *Atlas des migrants en Europe. Géographie critique des politiques migratoires (2° ed)*. Paris : Armand Colin.
- Morice, A. & Michalon, B. (2009). Mésini, B. (2013). Mobiles, flexibles et réversibles. Les travailleurs saisonniers latino-américains « détachés » Andins dans les champs de Provence. *Hommes et migrations*, n°1301.
- Morice, A. & Michalon, B. (2009). Travailleurs saisonniers dans l'agriculture européenne. *Etudes rurales*, 182. Paris : EHESS.
- Morice, A. & Potot, S. (2010). *De l'ouvrier immigré au travailleur sans papiers. Les étrangers dans la modernisation du salariat*. Paris : Karthala.
- Moro, M-R (2012), *Les enfants de l'immigration : une chance pour demain*. Paris : Bayard.
- Nathan T. (2014), *L'étranger ou le pari de l'autre*, Paris, Autrement.
- OCDE (2016). *Perspectives des migrations internationales*. OCDE.
- OIM (2015). *Etat de la migration dans le monde. Les migrants et les villes : de nouveaux partenariats pour gérer la mobilité*. Genève : OIM.
- Oso Casas, L. (2002). Stratégies de mobilité sociale des domestiques immigrées en Espagne. *Tiers-Monde*, 43, 170, 287-305.
- Piché, V. (2013). Les fondements des théories migratoires contemporaines. In *Les théories de la migration* (pp.19-60). Paris : INED.
- Piché, V. & Samuel, O. (2013). *Les théories de la migration textes fondamentaux*. Paris : INED.
- Piguet, E. (2013). Les théories des migrations. Synthèse de la prise de décision individuelle. *Revue européenne des migrations internationales*, 29, 3, 141-161.
- Piore, M. (1979). *Birds of passage : migrant labor in industrial societies*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Portes, A. (1999). La globalisation par le bas, l'émergence des communautés transnationales. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°129, 15-25.
- Portes, A. & DeWind, J. (dirs.) (2007). *Rethinking Migration : New Theoretical and Empirical Perspectives*. New York : Berghahn Books.
- Portes, A., Guarnizo, L.E., Landolt, P. (1999). The study of transnationalism : pitfalls and promise of an emergent research field. *Ethnic and Racial Studies*, 22, 2, 217-237.

- Potot, S. (2003). *Circulation et réseaux de migrants roumains : Une contribution à l'étude des nouvelles mobilités en Europe*. Thèse de doctorat de sociologie, Université Nice Sophia Antipolis.
- Pries, L. (1999). *Migration and Transnational Social Spaces*. Surrey (U.K.) : Ashgate.
- Retschitzky J., Dasen P. (1990, *La recherche interculturelle*, Paris : l'Harmattan
- Sassen, S. (1996). *La ville globale : New York, Londres, Tokyo*. Paris : Descartes et Cie.
- Sassen, S. (2007). *A Sociology of Globalization*, 1^{ère} édition. New York : W. W. Norton & Company.
- Sayad A. (1999). *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris : Editions du Seuil.
- Schmoll, C. (2003). Cosmopolitisme au quotidien et circulations commerciales à Naples. *Cahiers de la Méditerranée*, 67, 345-360.
- Schmoll, C., Thiollet H., Wihtol de Wenden C. (2015). *Migrations en Méditerranée*. Paris : CNRS Editions.
- Simon G. (1979). *L'espace des travailleurs tunisiens en France. Structure et fonctionnement d'un champ migratoire international*. Poitiers : Université de Poitiers.
- Simon, G. (dir.) (2015). *Dictionnaire géohistorique des migrations internationales*. Paris : Armand Colin.
- Smith, D.P. & King, R. (2012). Editorial Introduction : Re-Making Migration Theory. *Population, Space and Place*, 18, 2, 127-133.
- Smith, M.P. & Guarnizo, L.E. (1998). *Transnationalism from below*. Comparative urban and community research, V6. New Brunswick : Transaction publishers.
- Smith, R.C. (2006). *Mexican New York Transnational Lives of New Immigrants*. Berkeley : University of California Press.
- Stark, O. & Bloom, D. (1985). The new economics of labor migration. *American Economic Review*, 75, 173-178.
- Tarrius, A. (1992). *Les fourmis d'Europe : migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*. Paris : L'Harmattan.
- Tarrius, A. (2001). Au-delà des Etats-nations : des sociétés de migrants. *Revue européenne de migrations internationales*, 17, 2, 37-61.
- Tarrius, A. (2002). *La mondialisation par le bas. Les nouveaux nomades de l'économie souterraine*. Paris : Balland.
- Terray, E. (1999). Le travail des étrangers en situation irrégulière ou la délocalisation sur place. In *Sans papiers, 9-34. : L'archaïsme fatal*. Paris : La Découverte.
- Terray, E. (2008) L'État nation vu par les sans-papiers. *Actuel Marx*, n° 44, 2, 41-52.
- Urry, J. (2005). *Sociologie des mobilités*. Paris : Armand Colin.
- Waldinger, R. (2006). "Transnationalisme" des immigrants et présence du passé. *Revue européenne des migrations internationales*, 22, 2, 23-41.
- Waldinger, R. & Fitzgerald, D. (2004). Transnationalism in question. *American Journal of Sociology*, 109, 5, 1177-1195.
- Wallerstein, I.M. (2004). *World-systems analysis : an introduction*, Durham, NC : Duke University Press.
- Wihtol de Wenden, C. (2016) *Atlas des migrations - un équilibre mondial à inventer*. Paris : Autrement.